

ANALYSES - JUIN 2017



**LA DÉCROISSANCE POUR L'AFRIQUE  
VUE PAR DES AFRICAINS : POINT DE DÉPART  
POUR UN DIALOGUE NORD/SUD**



**FUCID**

FORUM UNIVERSITAIRE  
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

*À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.*

## Analyses 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • [www.fucid.be](http://www.fucid.be)

## LA DÉCROISSANCE POUR L'AFRIQUE VUE PAR DES AFRICAINS : POINT DE DÉPART POUR UN DIALOGUE NORD/SUD

Il existe chez les décroissancistes deux écoles : un courant, largement majoritaire, qui promeut la décroissance uniquement dans les pays dits « du Nord », et quelques auteurs téméraires partisans d'une décroissance aussi pour les pays dits « du Sud ». Qu'en pensent les principaux intéressés ? Un survol de la littérature laisse le lecteur sur sa faim : très rares sont les penseurs issus du « Sud », et plus particulièrement les penseurs africains, à s'être exprimés sur la question.

La FUCID a tenté de pallier ce manque en introduisant le débat auprès d'une dizaine de personnes issues de pays africains : neuf membres de la diaspora africaine de Namur et quatre personnes résidant en Afrique. Cette analyse vise à impulser une réflexion, que d'aucuns considéreront comme taboue, chez des premiers concernés encore trop peu consultés : la décroissance, est-ce aussi pour l'Afrique ? Comment les citoyens africains auprès de qui le mouvement de la décroissance a été introduit<sup>1</sup> souhaitent-ils ou non se l'approprier ? Au départ du travail effectué avec nos correspondants, ce texte identifie deux questions principales qui pourront alimenter un dialogue entre des personnes issues d'Afrique et des décroissancistes du Nord, après avoir rappelé l'embarras des décroissancistes du Nord quand il s'agit d'envisager la décroissance pour le Sud.

---

<sup>1</sup> Les participants à la réflexion ont pris connaissance de l'analyse de la FUCID « 10 idées reçues sur la décroissance » (<http://www.fucid.be/education-permanente>), relue par le mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC).

## L'EMBARRAS DES DÉCROISSANCISTES DU NORD QUAND IL S'AGIT DU SUD

Si Serge Latouche, l'un des grands penseurs du mouvement, parle d'« oser la décroissance au Sud »<sup>2</sup>, peu de décroissancistes sont de cet avis : « Depuis plusieurs années, les Objecteurs de Croissance sont attentifs à expliquer clairement ce qu'est la Décroissance, et ce qu'elle n'est pas. Il nous semble relever de la mauvaise foi de continuer à attribuer à la Décroissance des projets de « retour à la bougie », de décroissance de tout pour tous (notamment pour les pays du Sud de la planète) (...) et toutes les autres caricatures que nous n'avons de cesse de démentir ».<sup>3</sup> Le message est clair et constitue la prise de position la plus courante chez les partisans de la décroissance.

« La décroissance serait-elle une forme de coquetterie intellectuelle réservée aux seuls universitaires du Nord ? » ironise Michel Luntumbue, chercheur au GRIP. « Les effets dévastateurs – écologiques et sociaux – du capitalisme contemporain ne concerneraient-il qu'une minorité aisée de la planète ? C'est que le Sud est encore pensé et se pense encore principalement en termes de carences et de retard au regard du modèle occidental, fondé sur le mythe de la croissance illimitée ».<sup>4</sup> Le constat que la question de la décroissance ne se pose qu'aux pays riches ayant interpellé plusieurs participants à la réflexion, la décroissance pour l'Afrique s'est imposée comme question de départ.

## UNE IDÉALISATION (DU PASSÉ) DU SUD/UNE DIABOLISATION DU NORD ?

Une des façons dont nos interlocuteurs s'approprient le thème de la décroissance est de considérer, comme le fait M. Luntumbue, que « nombre d'approches sur la décroissance se nourrissent aux sources de l'anthropologie » et « puisent leurs références dans l'analyse des sociétés du Sud »<sup>5</sup>. En témoigneraient la présence de longue date dans les pays du Sud des alternatives proposées par le mouvement de la décroissance : la démonétarisation partielle des échanges<sup>6</sup> et les systèmes d'échanges locaux (SEL) – une forme de troc<sup>7</sup> - le développement de potagers urbains<sup>8</sup>, l'auto-production ou encore l'attention aux autres, la solidarité, la convivialité ou la joie de vivre, soit des traits socio-culturels ou valeurs que partagent beaucoup de pays du Sud,

---

2 Latouche, S., « Contre l'ethnocentrisme du développement. Et la décroissance sauvera le Sud », *Le Monde diplomatique*, novembre 2004, pp. 18-19. En ligne [http://www.objecteursdecroissance.be/articles/Latouche-Serge\\_Articles-dans-Le-Monde-Diplomatique.pdf](http://www.objecteursdecroissance.be/articles/Latouche-Serge_Articles-dans-Le-Monde-Diplomatique.pdf), consulté le 29/01/16. Gilbert Rist suggère lui aussi une décroissance pour le Sud (Rist, G., « La décroissance, même au Sud ? », *Moins !*, mai 2013. En ligne [http://www.lecourrier.ch/108690/la\\_decroissance\\_meme\\_au\\_sud](http://www.lecourrier.ch/108690/la_decroissance_meme_au_sud), consulté le 03/02/16) sans l'affirmer avec autant d'aplomb que Serge Latouche.

3 [http://www.projet-decroissance.net/?page\\_id=369](http://www.projet-decroissance.net/?page_id=369), consulté le 29/01/16.

4 <http://www.iteco.be/antipodes/developpement-croissance-et/Decroissance-a-la-recherche-du>, consulté le 29/01/16.

5 Lumumbue, M., id..

6 Un exemple concret donné par Serge Toko, comédien béninois résidant à Namur : « Au Bénin, si je veux organiser une activité dans un local, je vais trouver le propriétaire et négocier avec lui, proposer d'utiliser le local en soirée, car lui n'en a pas besoin à ce moment-là. Ici, si je veux organiser quelque chose, je dois payer la location du local ».

7 « Naguère, dans un village africain de deux cents habitants, il était presque impossible de collecter l'équivalent de 150 euros. (...) pour eux, l'argent n'existait pas, et n'avait pas lieu d'exister ! Ils ne vivaient pas de dollars. Le troc, l'échange étaient le mode de régulation des biens de première nécessité » (Rabhi, P., *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, 2010, p. 71).

8 Selon Michel Luntumbue, « L'éclosion de réseaux d'agriculture urbaine, comme ceux de la périphérie de Kinshasa, procède d'une véritable logique de réenchâssement de l'économie. L'agriculture urbaine est d'abord née de la nécessité. Suite à la perte de leur emploi, de nombreux salariés ont investi les espaces en friche de la ville pour s'adonner au maraîchage. Cette agriculture de subsistance réserve une place importante à la convivialité, elle restaure peu à peu l'autonomie alimentaire de familles entières, leur donnant un revenu complémentaire, un statut et une nouvelle identité sociale. » (Lumumbue, M., id.).

selon l'ensemble des participants à la réflexion.<sup>9</sup> Dans la même ligne, Majid Rahnema, ancien ministre iranien, affirme : « *la solidarité est une condition absolument nécessaire de l'économie de subsistance des pauvres* ». <sup>10</sup>

Cette vision du Sud comme « pauvre et solidaire » a pour corollaire une représentation du Nord comme porteur de toutes les tares. Ainsi par exemple, Christophe Sebudandi, directeur de GRADIS<sup>11</sup> au Burundi, avance-t-il : « *Certes, les alternatives que [la décroissance] propose sont en œuvre dans les sociétés africaines traditionnelles, encore attachées aux valeurs humaines d'entraide, de solidarité, de convivialité, mais se heurtent à des problèmes d'articulation par des élites africaines culturellement déstabilisées. Car, il y a de plus en plus un écart abyssal entre le mode de vie traditionnel, et celui de certaines sociétés africaines qui ont des difficultés à trouver des repères, ballottées entre deux mondes, et en quête d'une nouvelle identité* ». Sous l'influence du « Nord », certaines de ces alternatives s'essouffleraient, parmi lesquelles l'auto-production. Norbert Katanga, du Comité afro-européen, donne l'exemple d'une infirmière congolaise revenue au pays, qui se plaignait de ne pas trouver de farine en magasin : « *Mais il y a des moulins, du maïs à moudre. Pour elle, il fallait pouvoir acheter la farine toute faite, acheter le produit fini, comme en Europe !* ».

Constatons que cette diabolisation du Nord se retrouve dans certains discours décroissancistes. Comme le disait Michèle Gilkinet, secrétaire générale du mouvement politique des objecteurs de croissance : « *Ne suivez pas l'exemple du Nord, c'est une impasse totale !* »<sup>12</sup>. Dès lors, éviter les mêmes erreurs que les pays du Nord va être l'unique conseil que les décroissancistes, abhorrant l'ingérence, se permettent de donner aux pays du Sud. Michel Luntumbue abonde dans ce sens : « *Il s'agit de sortir de l'impasse d'un modèle prédateur fondé sur l'insatisfaction de besoins prétendument illimités* »<sup>13</sup>. Si cette mise en garde trouve un écho favorable auprès de certains membres de la diaspora, certains vont s'en défendre : « *Ne perdons pas non plus de vue que ceux qui sont pour la décroissance sont aussi ceux qui ont pu bénéficier de droits en termes de protection sociale, que ces pays-là n'ont pas* », observe Achille Sommo Pende, chercheur à l'UNamur. « *Je ne pense pas que dire aux gens « Ne faites pas comme nous » soit réellement une bonne idée, parce que c'est comme si tout avait échoué ici.* »

**Poursuivons le débat !** Au départ de ces premiers aller-retours entre Nord et Sud, la FUCID constate certaines proximités entre les images du Nord et du Sud portées tant par des ressortissants du Sud que du Nord : (pour simplifier) un Sud pauvre mais moralement bon, un Nord riche mais moralement mauvais, ces deux images construites par inversion l'une de l'autre et sans doute aussi réductrices l'une que l'autre de toute la variété des situations socio-historiques. Ne gagnerait-on pas, tant pour la connaissance des problèmes du Nord et du Sud que pour imaginer des alternatives, à transformer nos imaginaires ? C'est en tout cas ce pour quoi plaide la FUCID, en considérant que ce travail a tout à gagner à être mené en dialogue entre ressortissants du Nord et du Sud !

9 Achille Sommo Pende, chercheur en sciences politiques à l'UNamur, souligne cependant « *le défaut [des Africains] de dire qu'en Afrique, tout le monde est solidaire* », mais ajoute que « *c'est plus souvent le cas que le contraire !* ».

10 Rahnema, M., Robert, J., *La puissance des pauvres, Actes Sud, 2008, p. 75.*

11 Groupe de Recherche et d'Appui aux Initiatives Démocratiques, au Burundi.

12 Propos adressés à un membre de la diaspora africaine lors d'une rencontre organisée par la FUCID en octobre 2015.

13 Luntumbue, M., id.

## DÉCROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT ?

Constatons d'abord, avec M. Luntumbue (op.cit.), que le thème de la décroissance a émergé entre autres d'une réflexion critique à propos du développement. Serge Latouche illustre bien, par son itinéraire personnel, ce lien entre critique du développement et recherche d'une alternative décroissanciste. Par ailleurs, « développement » ayant été souvent assimilé à « croissance », il n'est pas étonnant que nos interlocuteurs, interrogés à propos de la décroissance, soient revenus régulièrement à la question du développement. Avec une unanimité parmi eux quant à la nécessité d'un développement pour l'Afrique, la question étant de s'entendre sur ce qu'on entend par développement. La définition qu'en propose le mouvement altermondialiste ATTAC reflète assez bien les points de vue que nous avons collectés : « *Bien que le développement ait été un alibi des organismes internationaux servant à habiller de manière présentable la recherche d'une accumulation illimitée du capital au bénéfice d'une classe sociale minoritaire, nous pensons que la satisfaction des besoins fondamentaux de tous les êtres humains reste un objectif prioritaire* ». <sup>14</sup>

L'idée de l'absolue nécessité que soient rencontrés ces besoins fondamentaux parcourt les déclarations des personnes interrogées. C'est à la lumière de cet impératif que sont examinés la possibilité et le sens de la décroissance.

Ainsi, Wisdom Tsemi, sociologue de formation et partenaire de l'ONG VIA Don Bosco résidant au Togo, renomme la décroissance « la théorie du juste besoin » : la croissance doit permettre de financer les infrastructures socio-communautaires de base pour satisfaire les besoins essentiels en matière de santé, d'éducation, d'alimentation ou de logement. Pour lui, la décroissance ne serait pas contraire à « *l'évolution de l'Afrique ou de tout pays pauvre. Elle est le baromètre à suivre pour bien vivre. Une croissance au-delà du besoin crée plus de préjudice qu'elle ne résout de problème. Le développement des pays du Sud passe bien par la croissance, mais il faut éviter les mêmes erreurs que les pays du Nord, c'est-à-dire continuer à produire à un rythme incontrôlé où finalement ils dépassent leurs justes besoins* ».

Ces besoins resteraient à définir plus précisément, car comme le remarque F. Sarr <sup>15</sup> « *la structure des besoins dits fondamentaux évolue et certains de ces besoins bien que culturellement induits (télévision, cigarettes, téléphones mobiles, internet, besoin de culture, divertissement) n'en deviennent pas moins fondamentaux pour les individus* ».

Une croissance au Sud <sup>16</sup> nécessaire donc, mais seulement dans la mesure où elle est orientée vers la satisfaction des besoins fondamentaux, ce que l'on a convenu de nommer avec ATTAC, un développement. Cette vision est-elle compatible avec les idéaux décroissancistes ?

Oui, au-delà du paradoxe apparent : « *Je ne suis pas pour dire que la décroissance n'a aucun sens dans les pays du Sud. La plus-value de la décroissance, c'est d'imposer une quête de valeurs. La croissance n'a pas de raison d'être si elle ne permet pas de vivre mieux et de mieux vivre ensemble* » explique Achille Sommo Pende. Ainsi, la conservation du lien social pourrait-elle faire office de garde-fou dans la recherche de croissance économique au Sud une fois le « *juste besoin* » satisfait. « *La question* », selon Modeste Dayé, chercheur à l'UNamur, « *ça peut être : est-ce que si on devient de plus en plus riche, ces valeurs de convivialité et de solidarité vont se dissiper ?* ».

---

14 Ibid., p. 15.

15 Sarr, F., id., p. 68.

16 Notons que huit pays sur dix ayant une croissance à deux chiffres sont africains (Sarr, F., *Afrotopia*, éd. Philippe Rey, 2016, p. 63). Mais, comme le signale l'auteur, « *Pour que ce retour de la croissance se transforme en amélioration qualitative de la vie, il faut des politiques publiques vigoureuses, des investissements en infrastructures socio-économiques de base, ainsi que des choix stratégiques visant à une transformation structurelle des économies* ».

Il s'agirait donc, pour nos interlocuteurs, de se réappropriier le concept de développement en tant que satisfaction des besoins de base pour tous, sans atteinte à la protection de l'environnement et du lien social. Cette conception du développement supposerait « *la nécessité pour la plupart des pays africains de l'élaboration d'un projet politique, économique et social, partant de leur socioculture et émanant de leurs propres univers mythologique (sic) et vision du monde* ». <sup>17</sup> On est donc à cet égard aux antipodes de l'occidentalisation du monde longtemps véhiculée par la conception du développement soumise aux intérêts du Nord.

L'introduction du débat de la décroissance au sein de la diaspora du Sud, en l'occurrence africaine, élargit quant à elle l'horizon du mouvement : elle met en lumière une différence de perception entre la croissance au Nord, où elle perd son sens, et au Sud, où elle conditionne la survie. Mise au service de la réponse aux besoins fondamentaux, la croissance n'est pas mauvaise en soi ; elle est une condition nécessaire et non suffisante au développement, concept qui garde son sens pour les participants à la réflexion en tant que satisfaction des besoins essentiels pour tous. Des idéaux décroissancistes, le Sud retiendrait deux balises fondamentales pour guider ce développement : la nécessité de le rendre compatible avec l'entretien du lien social et la préservation de l'environnement.

Laissons le mot de la fin à Wisdom Tsemi : « *Pourquoi l'Afrique ne pourrait-elle pas être pionnière en montrant une nouvelle façon de se développer en vivant mieux ? Pourquoi ne fait-on pas la mondialisation des valeurs de solidarité, de justice sociale, de la joie de vivre, de convivialité humaine ?* ».

**Poursuivons le débat !** La FUCID pense que l'on peut être plus ambitieux, en matière d'échange Nord/Sud, que le seul souci d'éviter l'ingérence du Nord. Nos interlocuteurs du Sud et de sa diaspora ont trouvé intéressant de découvrir les thèmes décroissancistes et de revoir à leur lumière leur idéal de développement. Comment ces premières réflexions, qui pourraient bien sûr être approfondies, peuvent-elle en retour contribuer au débat général de la décroissance, dont les enjeux sont mondiaux ? La FUCID croit en la nécessité de poursuivre ces échanges Nord/Sud autour des idéaux décroissancistes et s'engage à y contribuer !

Anne-Sophie Tirmarche, chargée de projet à la FUCID

Natalie Rigaux, directrice de la FUCID

---

17 Ibid., p. 25.

